

tre le degré de reconnoissance & de satisfaction intérieure du Récipiendaire ; mais il importe beaucoup de savoir s'il est digne par ses talens & ses connoissances de remplir la place qu'on vient de lui accorder. Or, le moyen le plus sûr de justifier le choix académique, & de se concilier les suffrages du Public, est de prendre pour sujet même du Discours de réception un sujet de Littérature ou de Philosophie, & de fixer l'attention de ses auditeurs par l'utilité des questions que l'on agite, par la force de ses preuves, l'énergie & l'éloquence de ses raisonnemens. C'est ainsi que Mr. l'Abbé MILLOT, Aumônier du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a cru devoir répondre au choix qu'a fait de lui la Société Littéraire de *Chaalons-sur-Marne*, par un Discours qu'il y a prononcé à sa réception le Mercredi 13 Avril de cette année 1768, y joignant deux Dissertations utiles, éloquentes & lumineuses, quoique métaphysiques, l'une *sur l'amour de soi*, l'autre *sur le bonheur*. Ces deux articles prouvent combien il étoit digne de réunir les voix des Littérateurs qui composent cette Société.

Après avoir prouvé, contre l'opinion du Sr. Jean-Jacques Rousseau de Geneve, que les Sciences & les arts, en éclairant les hommes, adoucisissent les mœurs ; & que bien loin d'être pernicieuses, elles sont les bienfaitrices de tous les Gouvernemens où elles sont cultivées. Pourquoi, dit Mr. Millot, ne voyons-nous plus de ces guerres intestines & cruelles où le pere devenoit l'ennemi de son fils, où une partie de la Nation animée contre l'autre s'égorgeoit sans remords ; pourquoi le cœur des Rois n'est plus dévoré de la fureur des conquêtes, ni de ces fanatiques